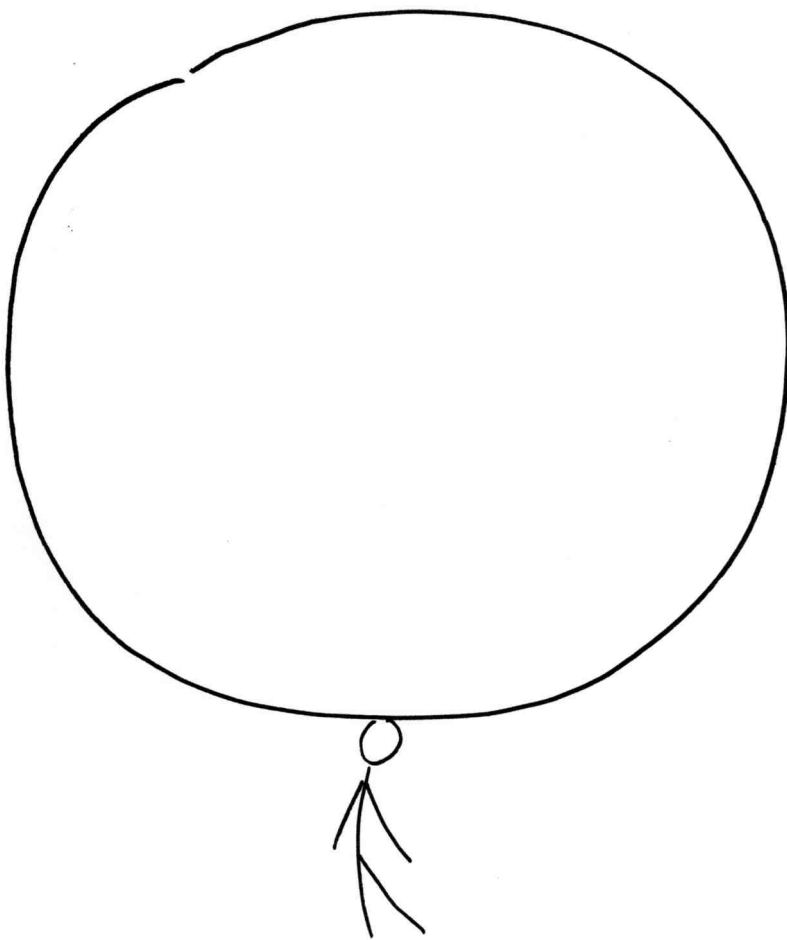


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°12 / Enfance

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°12

Artemia
Charlie Siméon
Claire Ribault
Delphine Ferreres
Estelle Soavi
Héloïse
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteurs : Marc Sage et Claire Ribault

Thème du N°12 : enfance

L'enfance.

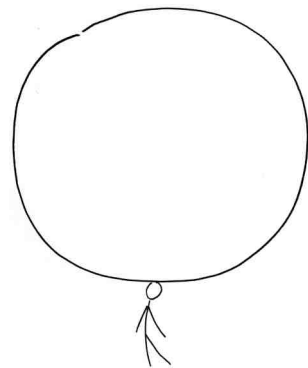
Ce temps de préparation et en même temps ce temps de l'essentiel. Oui, car l'essentiel de l'être humain n'est pas dans ses grands projets mais bien dans son humanité : sa corporalité, sa créativité, sa vie. On en revient toujours à la vie intime. Même les grandes personnalités ont une vie intime, alors que l'inverse n'est pas vrai : chaque personne a une vie intime mais ne devient pas célèbre.

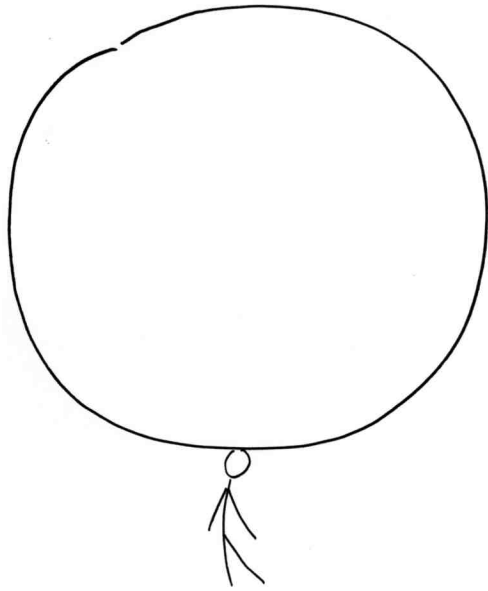
L'enfance est tout à la fois un temps de préparation et l'essence même de la vie. On se prépare, et plus l'on est près de l'âge adulte, plus l'on s'éloigne de l'essentiel pourrait-on dire. Mais pourtant on tente aussi de s'en approcher tout au long de notre vie, de l'essentiel. Et ce qui nous permettra de le rejoindre est précisément de grandir, de faire l'expérience de l'adulthood et de la vieillesse.

L'humain.

Cette espèce dont on ne pourra certainement jamais rien comprendre au fond, est pourtant celle que nous connaissons le mieux. Car : nous sommes humain.

Bonne lecture !





L'honneur d'être la première

Par Héloïse

À ma sœur

TGV Paris-Lyon le vendredi 15 octobre, 21h04

Les passagers sont fatigués. En particulier les enfants qui voyagent en cette fin de semaine automnale. Stéphanie et Félix sont en route pour fêter les noces d'or des parents de ce dernier. Ils ont pris trois places pour eux deux et Marie et Jeanne, leurs deux filles, respectivement 5 et 3 ans.

Jeanne, la cadette, (on apprendra rapidement son nom) colle un peu trop sa sœur Marie sur la place qu'elles partagent.

« Mais Jeanne, arrête !!! Tu prends toute la place !!! »

Sous l'œil des parents exténués. Je revis une scène similaire, il y a trente ans.

« Jeanne, c'est MA place !!! »

Marie dessine. Jeanne prend des feutres. Dans la trousse de sa grande sœur. Reproches, pleurs, cris, colère.

« Le rose marche plus !!! Elle l'a cassé !!! – Arrête, Marie... – J'ai pas utilisé de rose ! Jeanne en a utilisé ! C'est elle qui l'a cassé !!! »

L'horreur de devoir *partager*. Et en premier lieu de partager l'attention des parents, passée de 100% pour soi à – au maximum – 50% désormais. Jeanne, la seconde, trouve la situation normale, elle n'en n'a pas connu d'autre. Alors que la même Marie exaspère et fait lentement monter la moutarde au masque des autres passagers, je ne peux pour ma part que compatir fortement avec elle et sa détresse.

« JEANNE !!! »

Jeanne reste stoïque, encore un peu bébé, les cris de son aînée l'indiffèrent. Marie hurle. Sa mère finit par l'emmener crier dans le couloir, derrière les portes acoustiquement isolantes.

« Marie, tu peux faire la grande ? »

Je souffre en voyant l'enfant que j'étais. On me demandait de calmer ma colère alors que *personne* ne m'avait prévenue, expliqué l'intérêt de l'irruption dans ma vie d'une sœur.

Pourquoi tant de colère ? L'angoisse d'être (un peu) abandonnée. La crainte (justifiée) de l'être davantage dans le futur. La peur et l'appréhension de devoir désormais se débrouiller toute *seule*. De ne pouvoir en vérité compter sur personne. Alors, c'est comme ça ! On sera toujours déçu. On sera lâché par les gens, forcément, à un moment ! Il ne faudra jamais avoir confiance. Quitte à avoir de bonnes surprises de temps en temps.

J'aurais envie de lui dire un mot gentil, à Marie. De compatir. Mais ça ne ferait qu'amplifier sa rage. Ce serait pire encore. « Une dame étrangère qui interfère ! Qui me parle ! Décidément mes parents m'ont totalement lâchée. » pourrait-elle légitimement penser.

Et puis je regarde Jeanne. Elle n'y est pour rien, la petite. Sa seule présence est intolérable à l'aînée. Mais elle n'y peut rien. Sa naissance a en quelque sorte *divisé* par deux l'amour reçu par Marie de ses parents. Elle n'y est pour rien. Surprise, l'amour des parents était divisible de moitié ! Il n'était donc pas infini ! Mais Jeanne, n'y est, pour rien.

Je regarde Jeanne. Elle est calme. Elle dessine. Les joues chaudes de concentration. Les yeux rivés au papier. Les sourcils un peu froncés, peut-être pas si stoïques et indifférents à la harpie qui la précède fraternellement. Une petite tension intérieure. Alors maintenant, je me désole pour elle. Et je suis désolée.

Ça aurait pu être autrement. Entre sœurs, qu'est-ce qui fait qu'on s'aime, ou qu'on se déchire ? Pendant tout le trajet, les deux parents extirpent de leurs tripes exténuées tout ce qu'ils peuvent tirer pour calmer l'une, entourer l'autre.

À la fin, il est tard. Les sœurs s'assoupissent. Sur leur siège unique. Détendues. L'une tout contre l'autre. Se soutenant inconsciemment dans leurs sommeils paradoxaux.



Naissances

par Sophie Tessier

On entendait le souffle d'une branchie. Au fond, tout est beaucoup plus sourd. Des sons comme ceux des orgues, mais enfouis. Et c'était l'œil de la baleine qui surgissait, avançant calmement dans ce gouffre d'oxygène liquide. Légère et solide. Sous le ventre du mastodonte imperturbable, la vie grouillait. Têtards, microplancton hyperactif, embryons de tout. Ils remuaient leurs membres absents et souvent leur corps larvaire semblait palpiter, frétiller dans une course infinie vers la vie.

Sous l'œil immense de la baleine, iris sombre, pupille maternante, ils tentaient tous de grandir. Prêts pour la métamorphose. Ils s'agitaient de droite à gauche, assouplissant leur chair, préparant leurs yeux à voir, animés par ce désir commun : se développer. Former une masse puissante. Respirer si fort que le vent, sur les côtes, serait le leur. Ne plus craindre le labyrinthe des algues mouvantes. Et ressembler, un jour, à la baleine.

Je rêve souvent de ma naissance. Et dans mes rêves, il y a toujours l'œil de la baleine. Il me couve et j'éclos. L'algue rousse m'offre ma chevelure et je prends alors mon corps de petite fille. Je ne suis pas nourrisson. La baleine veut que je sois grande. Elle m'élève telle une déesse. Embryon, je suis hippocampe. Née, je suis enfant.

Dans mes rêves, mes cheveux si longs s'étirent de la baleine à la terre ferme. Je sors de l'eau et je suis cette petite fille, entre mère et père, que la baleine regarde.



Bleu éperdu

par Claire Ribault

Dos contre sol,
blottie dans les herbes hautes
comme dans un nid.
Mon regard se noie dans le ciel,
un bleu qui ne désemplit pas
de nuages aux contours éphémères.
Je me fonds dans ces formes
qui se déforment et s'effilochent.
Personne ne peut savoir que je suis là.

Je rêve que j'oublie le monde
tandis que le monde m'oublie.
Seuls la terre rugueuse et l'air frémissant.

Enfant, je fais comme les grands :
ils sourient et je ris, il hésite alors j'hésite,
elle se ferme et je me recroqueville,
ils trébuchent alors je tombe.
Je comprends sans comprendre.

À tours de balançoire,
l'infini reste possible.

Je m'imprègne de leur joie,
sans savoir ce qui les réjouit.
D'avoir échappé à l'obscurité ?
D'avoir le droit à l'été ?
Et d'aimer sans compter.

Où que ce soit,
j'emmènerai ce bleu éperdu,
ce temps espacé.

Aujourd'hui la roue a tourné.
Je m'inquiète et tu t'agites,
je m'ouvre et tu ris,
j'écoute et tu parles.
Est-ce que je saurai t'entendre ?
Refuser les imperceptibles agressions,
embrasser une liberté, se garder de l'habitude.
Qu'est-ce que ça veut dire, grandir ?
Le chemin est long vers l'enfance.



L'enfance du monde

par Delphine Ferreres

Je suis une montagne

Je suis une rivière

Je suis la matrice et le secret.

Je suis un regard sans âge

Je suis une main tendue

Je suis un géant.

Je suis cette étoile de la constellation

Je suis le matin rouge et rose

Je suis la perle et le silex

Je suis un héros.

Je suis un peuple, un chant, une pulsation

Je demande, questionne et nomme

Je sais ce que vous ne savez plus

J'ai oublié d'avoir peur

Je suis la nature

Je suis l'enfance du monde.



Instants d'enfant, zeste sans geste, enfance en instance...

par Artemia

L'enfant dort à moitié sur les genoux de sa mère. Sa tête dodeline. Elle est bercée par les rires de ses frères, de ses oncles, des grandes personnes qui jouent. Elle aime les voir sourire dans ce cercle qu'elles forment, toutes assises en rond pour observer au centre celui qui sait le mot caché. Ils jouent aux devinettes.

Entre deux rêveries, l'enfant écoute. Quel est ce mot caché qui leur échappe ? L'agacement pointe chez certains, la fatigue aussi à force d'échouer à découvrir ce qui devrait faire sens, jaillir comme une vérité.

Et si c'était ce mot rond et sonore qu'elle vient de formuler ? Sa maman la fait répéter. Répète pour elle. L'homme au centre semble ébahi : « Comment a-t-elle deviné ? » Tous s'extasient, félicitent l'exploit de l'enfant qui exprime ce qui leur a si longtemps échappé, qu'ils étaient à mille lieues d'imaginer. L'affublent d'une intelligence qu'elle devrait honorer.

Elle ignore ce que signifie ce mot. Oui, il sonne bien, il résonne en elle. Il semble vrai, juste, grave, sérieux. Il a quelque chose du train ou de l'immeuble modeste des petites rues du centre ville. Il semble construit, c'est cela. Elle dodeline de nouveau de la tête pour voir ses cheveux en bouclettes danser avec elle, et avec ses petits mots qui pétillent.

Comment répondre à leurs questions vides, comment parler de son ennui, de son désir de comprendre tous les langages et de jouer avec tous les mots. Pour quoi faire ? Mais pour inventer des histoires ! Faire des tours de sorcière ! Ce dont elle rêve ? D'une baguette magique ! Pour voyager sur un cheval ailé jusque dans la mer. Pour être un cheval, même, oui, pourquoi pas ! Parler avec les chats et les bêtes à bon dieu, lui envoyer des messages... Ou bien, *zip*, se transformer en minuscule fourmi pour comprendre enfin comment on fait pour porter une charge dix fois plus grosse que soi...

Les grandes personnes ne jouent plus à deviner ce qu'elles ont oublié. Elles jouent à croire qu'elle est une fée et qu'elle aura réponse à tout. L'enfant n'a plus la force de dire non. Elle simule un air de devin, comme on le lui a demandé : elle joint les mains, ferme les yeux... Mais rien ! Ses fines lèvres contractées dans l'effort de bien faire restent muettes. Elle ne sait plus rien.

La honte a joué. A imprimé le rose sur les joues. Elle tente un mot, pour répondre à leurs demandes, pressantes. Le mot dit déclenche des vagues de rire et de moqueries. Non, décidément, l'enfant n'avait pas l'âge de deviner, ni la ressource d'un médium. Elle passe soudain du statut de pythie à celui d'*infans*, petite larve puérile, sans voix. La tristesse a inondé son corps alors plombé, soumis aux mots doux de la maman qui excuse, justifie, l'heure tardive, la fatigue, la faiblesse de cet être diminué, puisque mineur. Elle, elle bâille, minauderait presque, pour adhérer à cette image, celle d'enfant sage. Elle promet de dormir, d'attendre seule le marchand de sable en comptant les moutons – oui, elle est encore petite, le credo, mais elle est grande, elle sait compter jusqu'à dix –, tout son petit troupeau de dix moutons qui sautent, un à un, les haies.

Cette nuit-là, ce sont les matriochkas disposées sur la commode au pied du lit qui joueront avec elle. De la grand-mère au bébé, les rondes femmes de bois, drapées dans leurs châles colorés, lui chantent des berceuses. Elles se passent les mots, comme on se passe une balle, de bouche à oreille, les sons jonglent près de l'enfant qui applaudit en silence cette chorale unie. Elle ne connaît pas d'ensemble plus relié, plus englobant, plus ouvert et tendre ; une famille ; sa famille.

Elle ignore tout des questions du poète « Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? », elle, l'enfant, elle sait, elle sent. Leur dialogue ne dit pas du raisonnable. Il a lieu dans l'indicible, il joue sur la fréquence de l'amour, juste par le regard, plein, rond, totalement présent, axé vers elle qui sourit avec son corps, soudain vibrant de plaisir. La joie dans le silence resplendit et elle s'endort sans avoir un instant convoqué l'armée débile des brebis.



L'entre-rue

par Charlie Siméon

Il vivait là,
où il faut courir pour attraper au passage un véhicule et s'immiscer dans un genre de convoi qui filait sur la route plate et vide, en tête la machine semblait à elle seule tracter toutes les suivantes, elle vrombissait et dégageait à sa suite un épais nuage de mazout brûlé et de poussière qui s'élevait à plusieurs mètres de hauteur et comme un raz de marée et avançait inéluctablement recouvrant tout ; après une halte à mi-parcours
où il faut attendre la dissipation du brouillard,
il faut longer à pied l'avenue puis suivre les bras tendus des loupiotes d'une grande forêt,
il faut s'enfoncer dans l'enchevêtrement d'arbres loin de l'entre-rue.

Le rythme de tambours s'effaçant
bourdonne encore dans ses oreilles,
il est arrivé en déambulant, longtemps, givré dans la dune
la barbe en sang
il se rappelait à peine du jeune homme qui faisait pousser de la vigne dans son jardin ;
malgré les racines d'une filiation toujours vivantes
il n'était plus devant lui qu'une pièce d'un mandala dessiné à partir de bouts de bouteilles en verre
avec au centre un tesson pointant vers le ciel
rose
qui faisait pousser de la vigne dans son jardin.
il faut plonger son regard dans leurs brèches
il faut s'émerveiller des miroirs brisés, posés à même la terre dans l'entre-rue.

D'entre ses lèvres gercées de vieillard,
fines psalmodies de devoirs béats
il faut...
il faut...
l'enfant écoute l'enfant qui s'en va
au loin dans l'entre-rue.



Franchir la crête

par Estelle Soavi

Tu n'as pas encore franchi la crête de la montagne

Pour toi le Monde est encore à faire.
La vie est encore à découvrir.
L'amour est une immensité.

Et tu as raison

Pour toi les êtres et les choses sont animés
une brindille, une feuille, un arrosoir, un oiseau,
tout vit

Et tu as raison

Tu n'as de passé que celui de tes ancêtres
et c'est un lourd fardeau
parfois une précieuse aide

Et tu le sais

Tu n'as pas d' a priori,
tu vis pour vivre
tu aimes pour aimer
tu crées pour créer

Et tu as raison

Tu n'as pas encore franchi la crête de la montagne

Pour toi tout est encore une découverte
Et si, pas à pas, tu te constitues un début d'expérience
petite mais précieuse,
plus précieuse encore est ta force de vivre, ton intégrité,
ton intransigeance – tout à la fois ta compréhension sans fond
qui font de toi un être magnifique

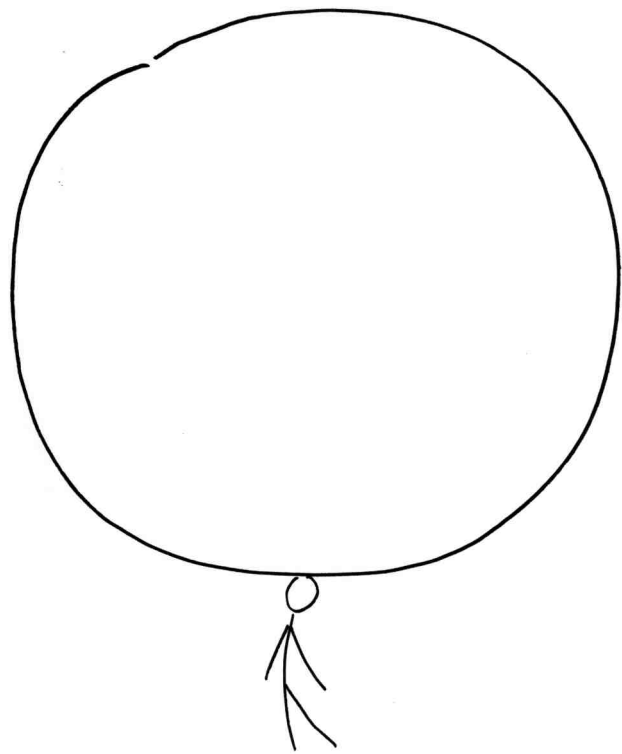
Enfant

Tu n'as pas encore franchi la crête de la montagne

Nous sommes la même montagne,
seulement toi tu n'as pas encore vécu l'adulthood, alors que moi j'ai vécu l'enfance,
pourtant souvent à nous regarder nous adultes, il semblerait que nous n'ayons pas vécu l'enfance
et les enfants semblent beaucoup mieux nous comprendre que nous ne les comprenons.

J'écoute ta sage innocence
espérant un jour trouver la connaissance de la sagesse





Portraits des contributeurs

Héloïse

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluet et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Artemia

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une libellule</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une sorcière</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo</i>
Dans le monde des couleurs	<i>tous les verts</i>
Dans le monde des sons	<i>le son du vent dans les arbres</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>une liane</i>
Dans le monde minéral	<i>l'or</i>
Dans un monde imaginaire	<i>le roi Arthur</i>
Dans le monde des objets	<i>une clé</i>
Dans le monde des couleurs	<i>rouge</i>
Dans le monde des sons	<i>le rugissement du lion</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

